

Bernard Rueff, vous avez été successivement l'externe, l'interne, le Chef de clinique et le PU-PH de René Fauvert (AIHP 1929). Qui fut cet homme qui, avec Florent Coste (AIHP 1921), fonda le Fonds d'Etudes et de Recherche du Corps Médical Hospitalier qui, pour lui rendre hommage de son vivant, créa un "Prix Fauvert" pour honorer les meilleurs chercheurs sortis de l'Internat de Paris ?

Ce fut d'abord un très grand médecin des hôpitaux de Paris de l'après-guerre, fondateur de l'école d'hépatogastroentérologie de Beaujon. Il appartient à cette génération de nos aînés, très minoritaires, choquée à la Libération par la disparition de la recherche médicale française de la scène internationale, entamée par la saignée de la première guerre mondiale et définitivement ruinée par la deuxième. Ils s'appelaient Robert Debré, Jean Bernard, Jean Hamburger, René Fauvert, Raoul Kourilsky, Jean-Pierre Soulier, Pierre Soulié, Jean Mathey, et leurs chefs de clinique, Jean Dausset, Gabriel Richet, Maurice Tubiana... Ils fondèrent le fameux et très exclusif Club des Dix élargi à Treize – la liste exacte est difficile à reconstituer avec précision! – qui se réunissait une fois par mois dans un hôtel de la rue du Bac puis à la Closerie des Lilas pour trouver la formule qui réconcilie la médecine avec la science. Il en résultera aussi la création de l'Association Claude Bernard qui sera très bien servie quand sera créé l'Institut National d'Hygiène, le précurseur de l'Inserm. Vous imaginez également la position privilégiée de ce Club dans la genèse de la Réforme Debré, boostée par la présence de Michel Debré à la tête du premier gouvernement de Charles de Gaulle inaugurant la V^e République en 1958. Ce Club, très influencé par la formule nord-américaine du plein temps à triple mission d'enseignement, de soins et de recherche, oubliera de s'intéresser à la notion de santé publique, sa seule lacune à mon sens. L'introduction du plein temps hospitalo-universitaire strict auquel René Fauvert se rallia de suite, fut très mal acceptée par la majorité du corps médical hospitalier. Puis-je vous confier que, moi-même étant interne, je fus "hynché" par une salle de garde déchainée quand j'annonçai que je choisirai ce mode d'exercice !

Oui, mais enfin, tous vos contemporains savent que vous étiez un affreux jojo, "gauchiste contestataire" en 1968! Comment avez-vous pu être nommé PU-PH par le même René Fauvert en 1974 dans son service où vous êtes resté pendant ces années ?

René Fauvert était un très grand MONSIEUR, sensible à l'authenticité du talent des personnes qui l'entouraient, dont la mienne, sinon il ne m'aurait pas supporté. J'ai peut-être joué le rôle de fou du roi. C'était un homme réservé, timide et peu expansif qui ne se dégelait un peu que dans la stricte intimité d'un bureau. Cela s'explique par son enfance austère dans un milieu familial industriel huguenot, établi dans un village ultra-catholique du Nord de la France. Il a su très tôt ce que c'était que d'être un minoritaire dans un groupe social intolérant. A Beaujon, dans le Pavillon Sergent, il a relié principalement à la physiopathologie le cadre des ses thèmes de

recherche. Il a été pour nous le symbole de la rigueur et de l'exigence de soi poussées au mieux de la qualité des trois volets de la mission hospitalo-universitaire volontairement acceptée par tous. Il parlait mal en public, ne s'exprimait pas en anglais et n'était pas porté vers l'écriture. C'est donc son premier élève et collaborateur,

Jean-Pierre Benhamou, qui a rédigé le premier grand traité d'hépatologie en langue française qui porte leur deux noms en couverture.

Entretien validé le 10 octobre 2007

